

Elisabeth Vreede
& la Sophia dans les étoiles — Partie II
Klaus J. Bracker

En se rattachant à la réhabilitation de Elisabeth Vreede et de Ita Wegman, c'est-à-dire après la cessation officielle des résolutions de l'Assemblée générale de la SAG d'avril 1935, on interroge dans le présent essai tout particulièrement les intentions et impulsions que Rudolf Steiner avait probablement associées à la fondation du département de mathématique-astronomie de l'université libre pour la science spirituelle. Ainsi dans la première partie de cette considération et avant tout en considération de la seconde « aile » de ce département, celle astronomique, quelques motifs prégnants ont été explorés plus en détail. Ceux-ci tenaient, d'une part, à l'impulsion donnée par la création du Calendrier de 1912/13 et, d'autre part ensuite, aux questions relatives aux zodiaques tropique et sidéral, ainsi qu'aux amorces en direction d'une horoscopie et d'une astrologie comme les a copieusement thématiques Elisabeth Vreede dans ses années à la tête de ce département. Il s'est avéré jusqu'à présent au cours de la recherche, que l'on doit considérer l'impulsion de base du département de mathématique-astronomie — notoirement de relier l'astronomie nouvelle avec la sagesse stellaire des Mystères — comme équivalente en importance aux efforts d'un astrosophie conforme à l'époque ; et toutes deux — selon les indications de Rudolf Steiner comme équivalentes en importance pour redécouvrir la Sophia dans les mondes stellaires.

Les dix essais de Vreede sur l'astrologie (au sens plus élargi) commencent par l'éclaircissement apporté à la constellation cosmique qui resplendissait lors de la pose de la pierre de fondation du premier Goetheanum : « Alors Mercure se trouvait dans *Libra*. L'écriture stellaire »¹. Ici Vreede en vient à parler en détail du mythe d'Osiris. Après les trois premières circulaires un changement de sujet se produit, car dans la suivante, de décembre 1928, il s'agit, à l'occasion de la fête de Noël, de « l'Isis-Sophia »². À cela succèdent trois considérations sur *La vie entre la mort et une nouvelle naissance à la lumière de l'astrologie*³. Ces détails sont importants car Elisabeth Vreede devait revenir à cette considération de « l'Isis-Sophia » sept années plus tard. Après sa révocation du *Vorstand* dornachois, Vreede poursuivit l'édition des *Rundschreiben* du département mathématique-astronomie tout d'abord encore jusqu'à la Noël 1935. À ce moment-là parut comme la dernière circulaire, une « *Considération finale* »⁴, qui ne fut pas acceptée en 1954 dans la première édition de *Astronomie & Anthroposophie*. Or cette considération finale reprenait la question de l'Isis-Sophia.

La considération sur « Isis-Sophia » de l'année 1928 se rattache quant à son contenu, aux conférences de Rudolf Steiner de Noël 1920 qui eurent comme thème la légende d'Isis et son renouvellement pour l'époque actuelle.⁵ Le maître spirituel y montre que depuis l'époque égyptienne antique, on en vint à une permutation des rapports : à l'époque Isis est plongée dans la tristesse de la perte de son frère-fiancé Osiris, assassiné. Mais aujourd'hui, après le Mystère du Golgotha, à partir du Christ vivant, le Christ Ressuscité, dont Osiris avait incarné une préfiguration, aujourd'hui Christ est présent — avec Sa promesse, de rester avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (**Mth. 28**, 20). Par conséquent, l'*Isis-Sophia* mortifiée est nonobstant à plaindre par la perte de la Sagesse du Christ, car c'est l'essence de la sagesse primordiale qui pouvait rendre visible encore aux Anciens de l'antiquité la grandeur cosmique du Christ. L'antique *Mathesis* inspirée et la sagesse stellaire des Mystères, s'étiola donc à la suite de l'efficacité [par la vertu de, *ndt*] de Lucifer. Or celle-ci amena les êtres humains, jusqu'au sein des temps modernes, à développer à fond une mathématique, certes, libérée de toute faculté sensitive, mais aussi complètement dé-spiritualisée et à se représenter, par surcroît, un Cosmos débarrassé d'âmes et

¹ Voir Elisabeth Vreede : *Astronomie & Anthroposophie*, Dornach 1980, pp.132-140. [Chez Triades, Paris 1973, pp.143-152]

² Voir à l'endroit cité précédemment, pp.162-172. [Chez Triades, Paris 1973, pp.176-187]

³ Voir à l'endroit cité précédemment, pp.173-199. [Chez Triades, Paris 1973, pp.188-216]

[Pour un accès en italien au Mystère de l'Isis-Sophia voir Massimo Scaligero : *Isis-Sophia la déesse ignorée* Éditions Mediterranée 2003 ISBN 88-272-0898-4 Copyright 1980 - Edizioni Mediterranee, Via Flaminia, 109 — I-00196 Roma (Traduction française, par mes soins, disponible sans plus auprès du traducteur), *ndt*]

⁴ Elisabeth Vreede : *Astronomische Rundschreiben* — 6^{ème} circulaire, Dornach, décembre 1935. Contenue dans *Elisabeth Vreede Archiv* à La Haye.

⁵ Voir les conférences du 24 au 26 décembre 1920 dans Rudolf Steiner : *Le pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'être humain* (GA 202), Dornach 1988.

d'esprits suite à la projection au sein de ce Cosmos d'activités de forces physiques purement terrestres. Ces projections forment et constituent aujourd'hui le sarcophage d'Isis-Sophia mortifiée par Lucifer. — Vreede écrit alors, à l'appui de Steiner : « La simple contemplation de l'espace a morcelé l'Isis. Elle est épanchée dans l'univers, y apparaissant dans la beauté du Cosmos, mais morte. Au firmament, nous devons la rechercher. Et au firmament, les êtres humains du 19^{ème} siècle matérialiste l'ont au fond recherchée mais tout en ne sachant rien de la nouvelle Isis et ils ne savaient donc pas qu'elle était devenue Sophia, laquelle ne peut être découverte qu'avec la vertu du Christ. »⁶

Fausse évolution & Champs ouverts

Cette quête de l'Isis-Sophia de nouveau éveillée et qui n'est plus voilée, par la vie spirituelle de la science anthroposophique de l'esprit, Elisabeth Vreede la voyait comme allant de soit et comme étant une revendication programmatique en tant que directrice du département mathématique-astronomie. Et justement la circonstance qu'elle reprit ce thème dans sa *considération finale* de Noël 1935, peut expressément le révéler. Et ici, elle approfondit ce thème en éclairant l'autre dimension comme la Maria-Sophia qu'elle découvre vivement représentée dans la *Madone Sixtine* unique de Raphaël. En partant de ce tableau de la Madone Sixtine, elle formula l'expression de ces adieux aux lecteurs de la circulaire astronomique de la Noël 1935 de la manière suivante : « Le voile de Maria a été retiré et largement ouvert. Ainsi surgit-elle en présageant dans le même temps l'Isis cosmique et en représentant la Terre-Mère humaine, face aux êtres humains qui peuvent faire l'expérience, à présent au travers de son voile du mystère de la naissance divine-cosmique en la vénérant. — À partir de ces allusions, on peut déjà comprendre que l'astrologie [...] devait être quelque chose de tout autre que tout bonnement la continuation de l'ancienne qui ne peut plus correspondre à la réalité de l'esprit.

C'est pourquoi on [peut] ressentir cela comme une tâche [...], d'approcher d'une manière nouvelle le Mystère cosmique. Qui voit la grandeur de cette tâche devant lui ne peut être que clair à son propos quant à combien l'instant permet peu de la réaliser. Or ce peu doit être justement tenté ici dans cette circulaire aussi bien que possible. »⁷

Ici Vreede exprime — dans sa manière toujours constamment retenue — la douleur au sujet d'un événement qui n'autorise plus de développer quelque chose de plus grand. Probablement s'agit-il ici d'une collaboration intense entre le département de mathématique-astronomie et celui des arts de la parole et des arts musicaux. Car l'aspect scientifique du positionnement de la tâche consistant à former une astrosophie conforme à l'époque nécessite sans doute le complément artistique. Or, Rudolf Steiner avait déjà mis ceci en place en élaborant particulièrement une nouvelle forme d'art, déjà depuis 1912 — à ce moment où avaient aussi été publiés le « calendrier 1912/13 » et le « calendrier anthroposophique de l'âme ». Et les buts ouverts de l'eurythmie — en passant par le pont vers une astrosophie à développer — on doit les voir en premier lieu dans une série de relations cosmiques du nouvel art du mouvement. Ainsi Rudolf Steiner donna-t-il aux Eurythmistes non seulement — au-delà des gestes correspondants aux phonèmes — les gestes des planètes et des signes du zodiaque ; il fit beaucoup plus en rendant éprouvable au travers de l'eurythmie, l'origine cosmique de l'être humain comme un système de langage, tandis — qu'avec un regard sur les éléments fondamentaux du langage, les phonèmes — il résolut l'énigme de l'origine cosmique des consonnes dans les douze signes du zodiaque et celle cosmique des voyelles dans les sept planètes. Avec cela, il remit aux cœurs des Eurythmistes une possibilité fascinante, encore que peu développée jusqu'à présent, de vivifier le langage en tant que tel en le ressourçant à sa patrie cosmique-spirituelle d'origine et d'une vaste manière en l'enrichissant ainsi d'âme et d'esprit.⁸ Si Marie Steiner et Elisabeth Vreede⁹ — en considération de la dimension cosmologique

⁶ Elisabeth Vreede ; *Astronomie & Anthroposophie*, p.169.

⁷ *Astronomische Rundschreiben [Circulaires astronomiques]* 6^{ème} circulaire. — en complément que soit encore renvoyé ici à des expositions de Rudolf Steiner dans lesquelles il indiqua, qu'à l'encontre de la tendance à la matérialisation du penser sur le monde « l'enseignement du Christ cosmique » dût être de nouveau restauré : « C'est la plus importante des tâches du temps présent. Et avant que nous ne comprenions que celle-ci est bien la tâche la plus importante, on ne pourra jamais voir clair sur aucuns domaines que ce soient. » — Conférence du 9 mai 1920 dans : Rudolf Steiner : *Correspondances entre Microcosme et Macrocosme (GA 201)*, Dornach 1987, p.204.

⁸ Voir Werner Barfod : *Tierkreisegesten und Menschenwesen. Ein Weg zu den Quellen der Eurythmie [Gestes zodiacaux & essence humaine. Un chemin vers les sources de l'eurythmie]*, Dornach 1998, ainsi que du même auteur : *Planetengebärden und Menschenwesen [Gestes planétaires et essence humaine]* Dornach 2009.

⁹ Vreede avait intensément pris part à la naissance de l'eurythmie. Ainsi collabora-t-elle en 1912, à l'eurythmie dans la représentation des Drames-Mystères de Rudolf Steiner et des années plus tard à la mise en scène du *Faust* de Goethe au Goetheanum — voir Martina Maria Sam : *Eurythmie. Entstehungsgeschichte und Porträts ihres Pionniers [Eurythmie. Histoire de sa naissance et portraits de ses pionniers]*, Dornach 2014, pp.54 et suiv.

ou bien véritablement aussi de la dimension sophianique de l'eurythmie — avaient exploré une telle voie ensemble, empiétant les deux départements, pour collaborer, alors les plus beaux résultats en eussent été représentables. En outre, en mettant l'eurythmie qui permet de soigner ou bien la thérapie eurythmique de côté, en 1921, ce genre de collaboration eût pu s'étendre en principe au département de médecine. Si possible s'étendaient donc ainsi au loin ici de très vastes champs d'efforts futurs.¹⁰



Elisabeth Vreede in späteren Jahren

Sagesse stellaire et médecine des Mystères

Cette considération doit être « chantournée » par un renvoi prévoyant à l'œuvre de conférence de Rudolf Steiner qui pourrait signaler dans quel contexte spirituel particulier, justement le département mathématique-astronomie et le département mathématique se trouvaient directement l'un par rapport à l'autre, c'est-à-dire les deux départements de l'université libre pour la science de l'esprit qui, depuis leur implantation, avaient été confiés respectivement à leur directrice, Elisabeth Vreede et Ita Wegman. Le renvoi auquel je pense ici se trouve dans la conférence dornachoise devant les membres de la SAG, du 16 avril 1921.

Le maître spirituel y conduit le regard en remontant les époques de l'Europe précoce en train de se former — aux 8^{ème}, 9^{ème} et 10^{ème} siècles — qui étaient dominés par deux activités de forces problématiques qui concernaient la spiritualité des jeunes peuples européens : on avait alors à faire, dans le sud-est de l'Europe, mais aussi en d'autres lieux, à une compréhension encore immature du christianisme qui s'en tenait tout bonnement aux récits des faits rapportés dans les Évangiles et qui se montrait encore

fermée aux vérités profondes du Mystère du Golgotha. Dans le même temps, au sud-ouest de l'Europe, sur la péninsule Ibérique, on avait, à faire avec une vision du monde prédominante s'imposant à partir de la forte influence de l'arabisme, aux Arabes et aux Maures, depuis les centres de formation, comme celui de la métropole de Bagdad, rayonnant jusqu'en Andalousie et à partir de là — dans les fondations des universités précoces d'Al-Qarawiyyin au Maroc, de Salerne et Parme, respectivement au sud et au nord de l'Italie. Cet arabisme était caractérisé par sa tendance à déployer prématurément l'âme de conscience et associé à elle, l'intellectualisme abstrait. Il produisait une scientificité se tournant avant tout sur l'extérieur et enlevait aux êtres humains l'ancien tout savoir portant sur le lien du monde et de l'être humain d'avec la réalité de l'esprit. — Quelques rares âmes silencieuses dans le pays reconnaissaient une telle double problématique, comme un danger sérieux pour la jeune Europe. Elles se rassemblèrent au nord de la péninsule ibérique, où fut érigée sous Titurél la forteresse du Graal. Parmi elles il y avait celles qui vis-à-vis d'une astronomie aliénée de l'esprit des centres de formation de l'arabisme, cultivaient et préservaient le savoir des Mystères d'une sagesse céleste vivante et il y avait aussi celles qui, vis-à-vis d'une vision de « science naturelle » de la corporéité humaine tout simplement aliénée à l'esprit — en anatomie, physiologie et pathologie — maintenaient vivante pourtant une authentique médecine des Mystères.

Ici il est important de voir comment Rudolf Steiner caractérisa de plus près cette vraie sagesse céleste ou astrosophie et cette vraie médecine des Mystères, et la manière dont toutes les deux — en regard des secrets de la Cène — devaient apporter une réponse à ce christianisme inexpérimenté qui s'en tenait quant à lui, au simple récit des faits. Car il développa au sujet de celles qui se consacraient à la sagesse des étoiles — une sagesse qui appréhendait aussi la réalité terrestre conforme à l'esprit : « Et elles eurent l'imagination importante qui s'éleva en elles et leur permit de comprendre comment il y avait dans la Cène quelque chose comme une synthèse, comme une récapitulation des vertus du Cosmos extérieur qui, avec tous les courants de forces qui descendent sur La Terre, pénétraient celle-ci avant d'en ressortir comme par magie dans la

¹⁰ Innombrables sont les efforts pour rendre fécondes les relations cosmiques des voyelles et des consonnes en vue d'une compréhension plus profonde de l'anatomie, la physiologie et la pathologie humaines — et en correspondance les applications thérapeutiques. Je rappelle ici mes expériences personnelle en tant qu'eurythmiste et thérapeute du Dr. med. Hedwig Erasmý (†), du Dr. med. Klaus Wilde (†) et du Dr. med. Gudrun Merker.

végétation ; ensuite, tout ce qui avait été ainsi confiée par le Cosmos à la [Mère-, *ndt*]Terre et qui en sourdait, se récapitulait de manière synthétique en pain constituant le corps humain vivant. »¹¹ Dans ces paroles se révèle une liaison merveilleuse entre l'astrosophie et une agriculture ouverte à l'esprit.¹² Sur l'autre cependant, le Mystère gardé par elles, d'une médecine spirituelle authentique, il s'exprima aussi : « C'était l'autre Mystère qui se joignait au Mystère du pain, le Mystère de la coupe sacrée, dans laquelle Joseph d'Arimathie recueillit le sang du Christ Jésus qui avait coulé de ses blessures, c'était l'autre aspect des Mystères du monde. »¹³

Porteuses modernes du Graal

Profondément impressionnantes sont les paroles par lesquelles Rudolf Steiner restitua sa contemplation intuitive de ces Mystères du pain et du sang — que l'on pense à l'hostie configurée de manière solaire dans la coupe en forme de Lune de la Sainte Cène — : « Dans les lieux des temples sacrés, ceux qui étaient devenus les Mystères européens voulurent contempler de cette manière le Mystère du Graal, au travers des brumes de l'abstraction, au travers des brumes des récits des faits, le Mystère du Cosmos qui était disparu avec l'astronomie éthérique, le Mystère du sang qui était disparu avec l'antique intuition de la médecine. De la même façon que l'antique médecine intuitive est passée dans la pensée abstraite, de même pour l'antique astronomie éthérique. Cela s'était déposé dans le plus bel épanouissement d'une époque bien déterminée par les Arabes en Espagne. Dans l'Espagne de ce temps-là, il en était ainsi que l'on ne pouvait plus trouver le Mystère du Graal extérieurement parmi les gens. Il n'y avait alors qu'une sagesse intellectuelle abstraite. Chez les Chrétiens, ce n'était que récit des faits extérieurs, chez les Arabes, chez les Maures, ce n'était qu'un développement fantastique de l'intellect. Et dans les hauteurs, au-dessus de cette Terre seulement, planait le Saint Graal, et seuls les âmes, à qui les facultés furent accordées par les puissances divines pour cela, furent en mesure d'entrer dans ce temple spirituel dans ce Saint Graal, ce temple qui enclosait les Mystères du pain et du sang. »¹⁴ Mais aujourd'hui — et aussi par le travail du département de médecine et de celui de mathématique-astronomie de l'université libre pour la science spirituelle [au Goetheanum de, *ndt*] de Dornach, ce temple doit devenir universellement accessible. L'ésotérisme est devenu public. Et au sens d'un ésotérisme devenu public, on peut peut-être considérer ces deux personnalités qui se sont mises au service des Mystères du pain et d'une vraie astrosophie, au service des Mystères du sang et d'une médecine renouvelée des Mystères ; Elisabeth Vreede et Ita Wegman¹⁵, comme de modernes porteuses du Graal. — Il est bon de savoir que pour elles, entre temps le processus durable d'une réhabilitation a commencé, comme cela a été mentionné au début de la première partie de cet essai.

Die Drei 12/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

¹¹ Conférence du 16 avril 1921, dans du même auteur : *Perspectives de l'évolution de l'humanité (GA 204)*, Dornach 1979, p.85.

¹² Vreede avait participé, en 1924, au *Cours aux agriculteurs* et entretint les années suivantes, en tant que directrice de département, des contacts vivants avec des représentants de la manière de cultiver biologique-biodynamique. Peter Selg met en exergue la manière dont Vreede fut de manière irrécusable associée à ce cours comme une « collaboratrice compétente » par Steiner : « Comme dans les anciens lieux et époques des Mystères, devrait être rendue possible à partir de Dornach une agriculture sous la prise en compte des forces cosmiques à un niveau scientifique ». — Peter Selg : *Elisabeth Vreede – 1879-1943* Arlesheim 2009, p.120.

¹³ **GA 204**, p.85.

¹⁴ À l'endroit cité précédemment, pp.86 et suiv.

¹⁵ Outre les ouvrages rendant hommage au travail de Madame Ita Wegman, cités dans la note 2 de la partie I de cet essai, j'aimerais signaler, en italien, l'ouvrage *Discepoli alla luce di Michele [Disciples dans la lumière de Michel] Textes sur l'histoire de l'humanité* — Essai introductif, traduction italienne et notes aux soins de Giancarlo Roggero. La première partie est tirée de : Ita Wegman, *An die Freunde*, Arlesheim 1960 (3^{ème} édition, 1968). La seconde partie est tirée de : *Aus Michaels Wirken*, aux soins de Nora Stein von Baditz, Stuttgart 1929 (5^{ème} édition, 1983).

La traduction italienne de Giancarlo Roggero a été menée sur les éditions les plus récentes indiquées ci-dessus.

La publication italienne advient avec l'autorisation de la *Ita Wegman Nachlaß*, Arlesheim (Suisse) [Traduction française (DLMGR7.DOC) disponible auprès du traducteur, sans plus. *ndt*]